

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Ems, Jeudi 24 juillet 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Ems, Jeudi 24 juillet 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-24

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2956, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Ems le 24 Juillet 1851, jeudi

Je suis un peu effrayée de ma décadence. Cette affaire du reçu égaré est étrange. Je l'ai tenu en main, je l'ai soigneusement serré avec mes papiers d'affaires, et il n'est par là ! C'est évidemment de ma faute, mais comment est-ce que je fais des

fautes pareilles. J'oublie ; je ne sais plus ce que je fais des choses. Il y a du trouble dans ma mémoire. Est-ce que cela arrive vite, comme une maladie, la rougeole, ou autre chose ?

Voilà un oukase nouveau bien sévère. En cinq ans d'absence convertis en 2 années et cela encore avec des droits énormes. Je crois qu'on criera bien fort en Russie. Il faut que l'Empereur soit bien sûr de son fait pour aventure est oukaze. Mes fils vont être bien contrariés. Je le suis pour eux, surtout pour Alexandre. Car Paul, Courlande ou Londres cela revient un peu au même pour moi.

Ellice est arrivé. Bonne mine et en train de s'amuser. Je voudrais qu'il devint un peu amoureux de la duchesse d'Istrie comme l'était le prince George de Prusse. Cela le ferait rester un peu. Avant de l'avoir vue, il menace de repartir après demain, avec Marion & Duchâtel. Quel grand vide pour moi.

Gladstone vient de publier une lettre à Lord Aberdeen contenant des horreurs contre le Roi de Naples & donnant pleine raison à Lord Palmerston sur ce point. Ellice conseille à Lord John d'élever Lionel Rothschild à la Pairie, pour punir la Chambre haute de résister à la volonté des Ministres pour l'admission des Juifs. Je n'ai encore causé avec Ellice qu'en courant. Adieu. Adieu. Je pense que le Président gardera ses Ministres.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Ems, Jeudi 24 juillet 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-07-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3961>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 24 juillet 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionEms (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2956
Lettre le 24 juillet 1851. jeudi.

Je suis un peu effrayé de mon
désordre. cette affaire de ré-
gasse est étrange. j'ai tenu
un manuscrit, j'ai soigneusement
revisé avec mes papiers d'affaires
et il n'y a rien là. c'est évidem-
ment d'une faute, mais
comment est-ce que j'ai fait de
fautes pareilles? j'oublie, j'
étais plus occupé de faire de
l'argent. il y a du trouble dans
ma mémoire. quelque chose de
sérieux, vite, comme une maladie
la touffe, ou autre chose?
Voilà un oubli très nouveau
très sérieux. Au cinq ans
l'absence complète de l'ancien

et cela encore avec des droits
incorables. j'ai croi qu'on s'en va
bien fort en Russie. il faut
que l'Empereur soit bien sûr
d'avoir fait pour eux ce qu'il
voulait. un fils voudrait
bien contraindre. j'ai le droit pour
eux, surtout pour Alexandre.
car Paul, Alexandre ou Nicolas
sont nés un peu au même
pour moi.

Elles m'arrivent. toutes ces
lettres m'ont de s'arrêter. j'
voudrais qu'il devint un peu
amoureux de la D. d'Orléans
comme l'était le prince de
Prusse. cela s'est resté
un peu. avant d'arriver

vous, il m'en a de repartir
après demain, avec Marie
à Duchatel. quel grand vide
pour moi!

Gladstone vient de publier
une lettre à 2^e Aberdeen
contenant des hommes contre
le roi de Naples, 2^e donnant
plusieurs raisons à la Chambre
sur ce point.

Elles conseillent à la 1^{re} John
d'élire Lionel Rothchild
à la Saïrie, pour peindre
la Chambre. haut de l'écrit
à la volonté du Ministre
pour l'admission du Imp.
j'ai si ai encore causé

avec elle qui me courait.
adieu. adieu.)

Je pense que le Président
gardera ses Ministres.

Val Richer. Vendredi 25 Juillet 1851.²⁴⁵⁷

Une seule chose me paraît assez
grav. dans ce moment, c'est la préservation de
l'Assemblée. Je doute qu'elle vienne à bout de se
donner les vacances qu'elle veut avoir autrement
qu'en nommant et laissant une commission
permanente. Et si cette commission ressemble à
la dernière, qui peut prévoir ce qui arrivera ?
Entre pas de peur qui nous ruin à faire, on est
bien plus tenté de se quereller, ou de quereller
autrui. Le Président, de son côté, trouvera, je
le crois, dans le général Magnan, un très bon
docile, et peut-être un tentateur. Il y a là de
l'élément de crise. L'Assemblée, qui ne veut pas
de crise, ferait mieux de s'arranger autrement.

Je ne suis pas grande disposition à
recommencer le pétitionnement pour la révision
et je doute que le Comité fédéral y soit
bien vif. Il y aura partout quelques personnes
qui y prendront de la peine ; mais il n'est
pas facile de tenir éveillé, les gens fatigués qui
ont eu le sommeil.

Quelques uns, je suppose, s'amusent à envoyer
des lettres à Friedrich, en pendant de Berryer à